



Le Saint-Siège

VOYAGE APOSTOLIQUE DU PAPE BENOÎT XVI
AU PORTUGAL POUR LE Xe ANNIVERSAIRE DE
LA BEATIFICATION DE JACINTA ET FRANCISCO,
PASTOUREAUX DE FÁTIMA
(11-14 MAI 2010)

MESSE

HOMÉLIE DU PAPE BENOÎT XVI

Esplanade du sanctuaire de Fátima
Jeudi 13 mai 2010

(Vidéo)

Chers pèlerins,

«Votre descendance sera célèbre parmi les nations, (...) elle sera la descendance bénie par le Seigneur » (Is 61, 9). C'est ainsi que débutait la première lecture de cette Eucharistie, dont les paroles trouvent un admirable accomplissement dans cette assemblée recueillie avec dévotion aux pieds de la Vierge de Fatima. Chers frères et sœurs bien-aimés, moi aussi je suis venu en tant que pèlerin à Fatima, en cette 'maison' que Marie a choisie pour nous parler en nos temps modernes. Je suis venu à Fatima pour jouir de la présence de Marie et de sa protection maternelle. Je suis venu à Fatima, parce que vers ce lieu converge aujourd'hui l'Église pérégrinante, voulue par son Fils comme instrument d'évangélisation et sacrement du salut. Je suis venu à Fatima pour prier, avec Marie et avec de nombreux pèlerins, pour notre humanité affligée par des détresses et des souffrances. Enfin, je suis venu à Fatima, avec les mêmes sentiments que ceux des Bienheureux François et Jacinthe et de la Servante de Dieu Lucie, pour confier à la Vierge la confession intime que 'j'aime' Jésus, que l'Église, que les prêtres 'l'aiment' et désirent garder les yeux fixés sur Lui, alors que s'achève cette Année sacerdotale, et pour confier à la protection maternelle de Marie les prêtres, les personnes consacrées, les missionnaires et tous ceux qui œuvrent pour rendre la Maison de Dieu accueillante et bienfaisante.

Ils sont la descendance que le Seigneur a bénie... la descendance que le Seigneur a bénie, c'est toi, cher diocèse de Leira-Fatima, avec ton Pasteur, Monseigneur Antonio Marto, que je remercie pour le salut qu'il m'a adressé au début de cette célébration et pour toutes les attentions dont il m'a comblé dans ce sanctuaire, y compris à travers ses collaborateurs. Je salue Monsieur le Président de la République et les autres Autorités qui sont au service de cette glorieuse Nation. De cœur, j'embrasse tous les diocèses du Portugal, ici représentés par leurs Évêques, et je confie au Ciel tous les peuples et toutes les nations de la terre. Je confie à Dieu, dans mon cœur, tous leurs fils et filles, en particulier ceux qui vivent dans l'épreuve ou qui sont abandonnées, avec le désir de leur transmettre cette grande espérance qui brûle en mon cœur et qui, ici à Fatima, se laisse accueillir de façon plus palpable. Que notre grande espérance plonge des racines profondes dans la vie de chacun de vous, chers pèlerins qui êtes ici présents, ainsi que dans la vie de tous ceux qui nous sont unis à travers les moyens de communication sociale.

Oui ! Le Seigneur, notre grande espérance, est avec nous ; dans son amour miséricordieux, il offre un avenir à son peuple : un avenir de communion avec Lui. Ayant expérimenté la miséricorde et la consolation de Dieu qui ne l'avait pas abandonné sur le pénible chemin de retour de l'exil à Babylone, le peuple de Dieu s'exclame : « Je tressaille de joie dans le Seigneur, mon âme exulte en mon Dieu » (*Is 61, 10*). Fille éminente de ce peuple, revêtue de grâce et doucement étonnée par la gestation du Fils de Dieu qui s'accomplissait en son sein, la Vierge Mère de Nazareth fait également sienne cette joie et cette espérance dans le cantique du *Magnificat* : « Mon esprit exulte en Dieu, mon Sauveur ». Toutefois, elle ne se regardait pas comme une privilégiée au milieu d'un peuple stérile, au contraire, elle prophétisait pour lui les douces joies d'une prodigieuse maternité du Fils de Dieu, parce que « son amour s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent » (*Lc 1, 47. 50*).

Ce lieu béni en est la preuve. Dans sept ans, vous reviendrez ici pour célébrer le centenaire de la première visite faite par la Dame « venue du Ciel », comme une maîtresse qui introduit les petits voyants dans la connaissance profonde de l'Amour trinitaire et les conduit à goûter Dieu lui-même comme la réalité la plus belle de l'existence humaine. Une expérience de grâce qui les a fait devenir amoureux de Dieu en Jésus, au point que Jacinthe s'exclamait : « J'aime tellement dire à Jésus que je L'aime ! Quand je le Lui dit de nombreuses fois, il me semble avoir un feu dans le cœur, mais qui ne me brûle pas ». Et François disait : « Ce que j'ai aimé par-dessus tout, fut de voir Notre Seigneur dans cette lumière que Notre Mère nous a mise dans le cœur. J'aime tant Dieu ! » (*Mémoires de Sœur Lucie, I, p.42 et p.126*).

Frères, en entendant ces innocentes et profondes confidences mystiques des petits bergers, certains pourraient les regarder avec un peu d'envie parce que eux ils ont vu, ou bien avec la résignation amère de celui qui n'a pas eu la même chance mais qui insiste parce qu'il veut voir. À ces personnes, le Pape dit comme Jésus : « N'êtes-vous pas dans l'erreur, en méconnaissant les Écritures, et la puissance de Dieu ? » (*Mc 12, 24*). Les Écritures nous invitent à croire : « Heureux ceux qui croient sans avoir vu » (*Jn 20, 29*), mais Dieu – plus intime à moi que je le suis à moi-

même (cf. Saint Augustin, *Confessions*, III, 6, 11) – a le pouvoir d’arriver jusqu’à nous, en particulier à travers nos sens intérieurs, de sorte que l’âme reçoive le toucher suave d’une réalité qui se trouve au-delà du sensible et qui la rende capable de rejoindre le non-sensible, ce qui est imperceptible aux sens. Pour cela, il est besoin d’une vigilance du cœur que, la plupart du temps, nous n’avons pas en raison de la forte pression de la réalité extérieure, des images et des préoccupations qui emplissent l’âme (cf. *Commentaire théologique du Message de Fatima*, 2000). Oui ! Dieu peut nous rejoindre, en s’offrant à notre vision intérieure.

Qui plus est, cette Lumière dans l’âme des jeunes bergers, qui provient de l’éternité de Dieu, est la même qui s’est manifestée à la plénitude des temps et qui est venue pour tous : le Fils de Dieu fait homme. Qu’Il ait le pouvoir d’enflammer les cœurs les plus froids et les plus tristes, nous le voyons avec les disciples d’Emmaüs (cf. *Lc 24, 32*). C’est pourquoi notre espérance a un fondement réel, elle s’appuie sur un événement qui prend sa place dans l’histoire et en même temps la dépasse : c’est Jésus de Nazareth. L’enthousiasme suscité par sa sagesse et par sa puissance salvifique auprès des gens de l’époque était tel qu’une femme au milieu de la foule – comme nous l’avons entendu dans l’Évangile – s’exclama pour dire : « Heureuse la mère qui t’a porté dans ses entrailles, et qui t’a nourri de son lait ! ». Cependant, Jésus répond : « Heureux plutôt ceux qui entendent la parole de Dieu, et qui la gardent ! » (*Lc 11, 27. 28*). Mais qui a le temps d’écouter sa parole et de se laisser séduire par son amour ? Qui veille, dans la nuit du doute ou de l’incertitude, avec le cœur éveillé en prière ? Qui attend l’aube du jour nouveau, tenant allumée la flamme de la foi ? La foi en Dieu ouvre à l’homme l’horizon d’une espérance certaine qui ne déçoit pas ; elle indique un fondement solide sur lequel appuyer, sans peur, toute son existence ; elle requiert l’abandon, plein de confiance, entre les mains de l’Amour qui soutient le monde.

«Votre descendance sera célèbre parmi les nations, (...) elle sera la descendance bénie par le Seigneur » (*Is 61, 9*) avec une espérance inébranlable et qui fructifie en un amour qui se sacrifie pour les autres et qui ne sacrifie pas les autres ; au contraire – comme nous l’avons entendu dans la deuxième lecture – qui « supporte tout, fait confiance en tout, espère tout, endure tout » (*1 Co 13, 7*). De cela, les petits bergers sont un exemple et nous stimulent, eux qui ont fait de leur vie une offrande à Dieu et l’ont partagée avec les autres par amour de Dieu. La Vierge les a aidés à ouvrir leur cœur à l’universalité de l’amour. La Bienheureuse Jacinthe, notamment, se montrait infatigable dans le partage avec les pauvres et dans le sacrifice pour la conversion des pécheurs. Ce n’est qu’avec cet amour de fraternité et de partage, que nous réussirons à bâtir la civilisation de l’Amour et de la Paix.

Celui qui penserait que la mission prophétique de Fatima est achevée se tromperait. Revit ici ce dessein de Dieu qui interpelle l’humanité depuis ses origines : « Où est ton frère Abel ? (...) La voix du sang de ton frère crie de la terre vers moi ! » (*Gn 4, 9*). L’homme a pu déclencher un cycle de mort et de terreur, mais il ne réussit pas à l’interrompre... Dans l’Écriture Sainte, il apparaît fréquemment que Dieu est à la recherche des justes pour sauver la cité des hommes et il en est

de même ici, à Fatima, quand Notre Dame demande : « Voulez-vous vous offrir à Dieu pour prendre sur vous toutes les souffrances qu'il voudra vous envoyer, en réparation des péchés par lesquels il est offensé, et en intercession pour la conversion des pécheurs ? » (*Mémoires de Sœur Lucie*, I, p.162).

À la famille humaine prête à sacrifier ses liens les plus saints sur l'autel de l'égoïsme mesquin de la nation, de la race, de l'idéologie, du groupe, de l'individu, notre Mère bénie est venue du Ciel pour mettre dans le cœur de ceux qui se recommandent à Elle, l'amour de Dieu qui brûle dans le sien. À cette époque, ils n'étaient que trois ; leur exemple de vie s'est diffusé et multiplié en d'innombrables groupes sur la surface de la terre, en particulier au passage des Vierges pèlerines, qui se sont consacrés à la cause de la solidarité fraternelle. Puissent ces sept années qui nous séparent du centenaire des Apparitions hâter le triomphe annoncé du Cœur Immaculé de Marie à la gloire de la Très Sainte Trinité.

Adoration du Saint-Sacrement et Bénédiction des malades

Chers frères et sœurs malades,

Avant de m'avancer vers vous qui êtes ici présents, portant dans mes mains l'ostensoir avec Jésus Eucharistie, je voudrais vous adresser une parole d'encouragement et d'espérance, que j'étends à tous les malades qui nous accompagnent par la radio et la télévision et à tous ceux qui n'ont pas cette possibilité mais qui nous sont unis par les liens plus profonds de l'esprit, c'est-à-dire dans la foi et dans la prière :

Mon frère, ma sœur, aux yeux de Dieu, tu as, « une valeur si grande que Lui-même s'est fait homme pour pouvoir compatir avec l'homme de manière très réelle, dans la chair et le sang, comme cela nous est montré dans le récit de la Passion de Jésus. De là, dans toute souffrance humaine est entré quelqu'un qui partage la souffrance et la patience ; de là se répand dans toute souffrance la *con-solation* ; la consolation de l'amour participe de Dieu et ainsi surgit l'étoile de l'espérance » (Benoît XVI, Enc. *Spe salvi*, n .39). Avec cette espérance au cœur, tu peux sortir des sables mouvants de la maladie et de la mort et rester debout sur le roc inébranlable de l'amour divin. En d'autres termes, tu pourras dépasser la sensation d'inutilité de la souffrance qui consume la personne au plus profond d'elle-même et la fait se regarder comme un poids pour les autres, alors qu'en vérité, la souffrance, vécue avec Jésus, sert au salut des frères.

Comment est-ce possible ? Les sources de la puissance divine jaillissent précisément au milieu de la faiblesse humaine. C'est le paradoxe de l'Évangile. A quoi le divin Maître, plutôt que de s'attarder à expliquer les raisons de la souffrance, a préféré appeler chacun à le suivre, en disant : « Prends ta croix et suis-moi » (cf *Mc* 8, 34). Viens avec moi. Prends part, avec ta souffrance, à cette œuvre du salut du monde, qui se réalise à travers ma souffrance, par le moyen de ma Croix.

Au fur et à mesure que tu embrasses ta croix en t'unissant spirituellement à ma Croix, se révélera à tes yeux le sens salvifique de la souffrance. Tu trouveras dans la souffrance la paix intérieure et même la joie spirituelle.

Chers malades, accueillez cet appel de Jésus qui passera près de vous dans le Saint-Sacrement et confiez lui toutes les contrariétés et les peines que vous affrontez, pour qu'elles deviennent - selon ses desseins- moyen de rédemption pour le monde entier. Vous serez rédempteurs dans le Rédempteur, comme vous êtes fils dans le Fils. Près de la Croix... se trouvait la Mère de Jésus, notre Mère.